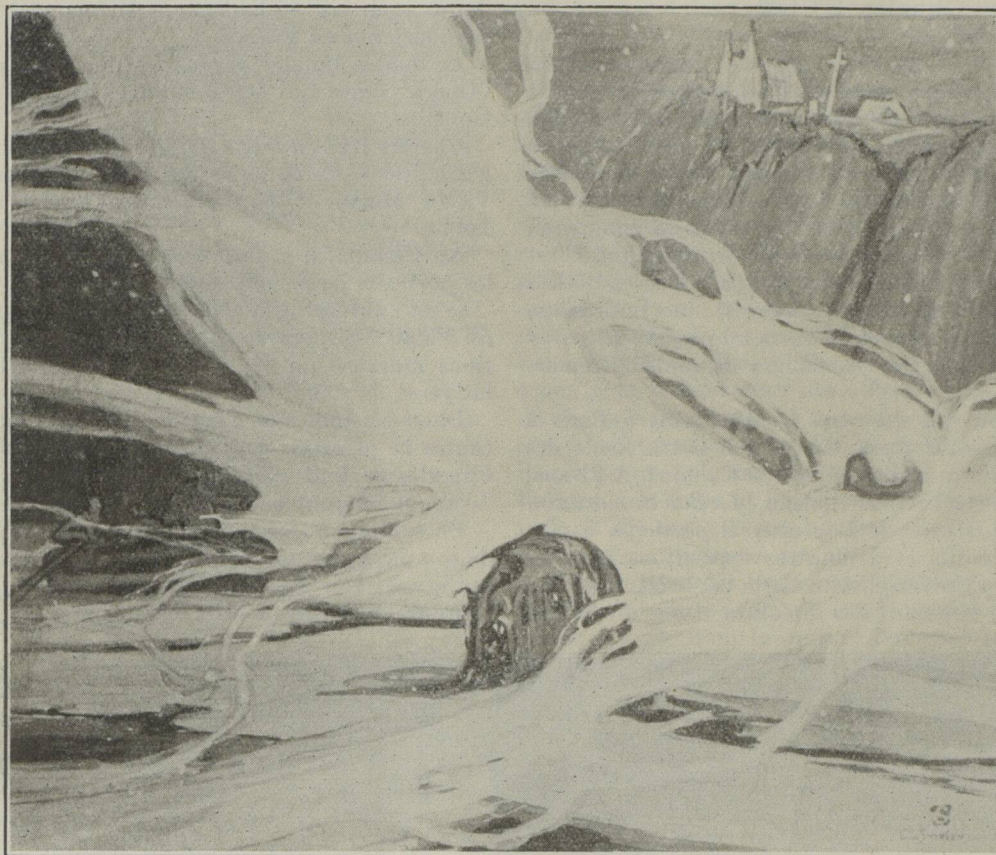


LES LÉGENDES DU SAINT-LAURENT

LA TÊTE QUI ROULE



LA TÊTE QUI ROULE...

(Courtoisie du Pacifique Canadien.)

Traverser le Saint-Laurent en hiver, entre Québec et Lévis, était une entreprise risquée au temps des canotiers d'autrefois, et bien des voyageurs l'ont appris à leurs dépens. Mais le cas de Pierre Soulard s'entoure de circonstances telles qu'on en parle encore des deux côtés de la "traverse".

On se servait de grands canots solides, ou de chalands à quille plate, au fond desquels les voyageurs s'entassaient craintivement. Par les gros temps, il y avait toujours du danger. Le capitaine se tenait à l'arrière, alerte dans sa chemise rouge, ses vêtements d'étoffe et ses bottes sauvages bien huilées, gouvernant de l'aviron à travers les glaçons. Ceux-ci sont plus traîtres qu'ils n'en ont l'air, avec leurs façons de se mêler, de se frapper ensemble et de basculer, et surtout, de "faire charriot" tous ensemble dans un sens ou dans l'autre, car alors ils constituent une force irrésistible. Vous croyez que le charriot est parti pour la mer, et vlan, il revient des battures de Beauport et vous écrase sur les caps.

Pierre Soulard portait peut-être trop bien son nom, en tout cas, il était "risqueux" et amusard. Un jour d'hiver où le froid piquait sec, le canot paré, les hommes à bord, prêts à partir, Pierre s'attarda à l'estaminet, et quand il en sortit la marée avait tourné.

— Trop tard, dirent les hommes, mécontents.

— Bah ! fit Pierre, me prenez-vous pour un enfant ? Embarque ! Embarque ! Nageons, nos gens !

Ils n'étaient partis de Québec que depuis vingt minutes, lorsque le charriot revint brusquement. Le canot fut renversé, les passagers noyés, et Pierre en revint seul avec un de ses hommes. La glace n'aime pas qu'on la défie.

Deux ans plus tard, Pierre se trouva dans les mêmes circonstances, et malgré ces vies perdues naguère au dam de sa conscience, il partit encore une fois à contre-marée. Le charriot le rejoignit au milieu du fleuve, il fut jeté à l'eau, et un glaçon aiguisé comme un rasoir l'attrapa au cou et lui fit sauter la tête, qui roula et bondit longuement, laissant une trace rouge jusqu'à l'endroit où elle disparut dans les eaux noires.

Aussi, encore aujourd'hui, les navigateurs qui passent "entre les deux églises" de Beauport et de Saint-Joseph par un temps de brume ou de neige, voient souvent émerger sur les eaux une sorte d'épave argentée sur laquelle roule et saute une "chose" inquiétante et de forme vague, qu'ils n'osent ou ne peuvent approcher beaucoup. C'est la tête de Pierre, qui pensait être plus habile que la glace. Et ceux qui l'ont vue meurent dans l'année. . .

R. C.